

CUNICULTURE





Capital / UThé
207 000 €

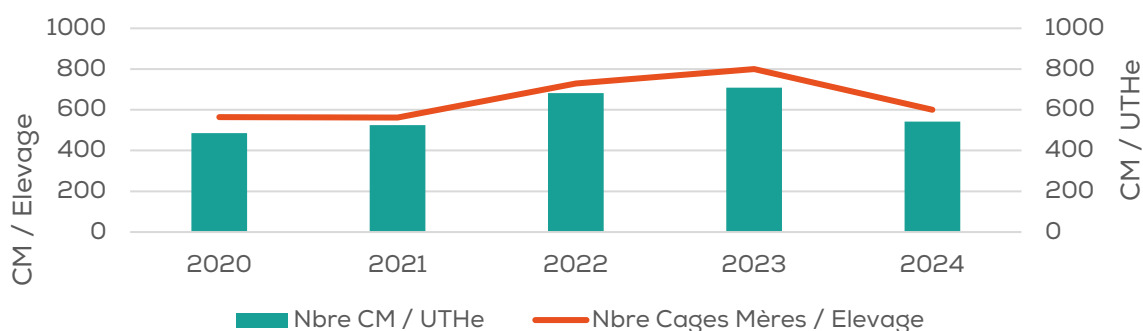


600 CM / exploitation



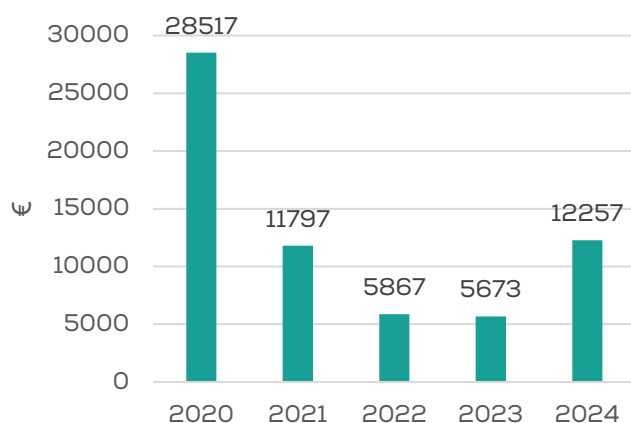
MO 1,25 UTH
dont 1,11 UThé

Productivité de la main d'œuvre



La productivité a progressé entre 2020 et 2023 avant de reculer en 2024. Le nombre de cages mères par élevage suit une tendance similaire.

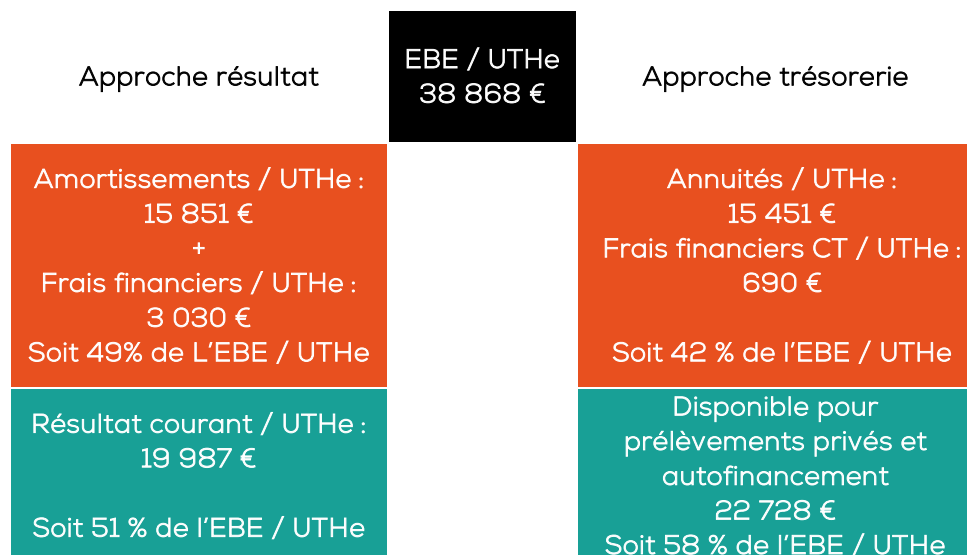
Investissements par UThé



Après 2 années d'investissements quasi inexistants, le montant par UThé atteint environ 12 300 €.

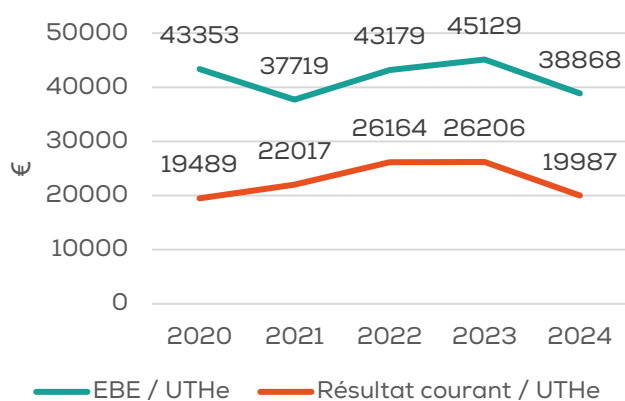
Le niveau d'investissements nets de revente reste à un niveau faible comparé aux autres productions.

Utilisation de l'EBE



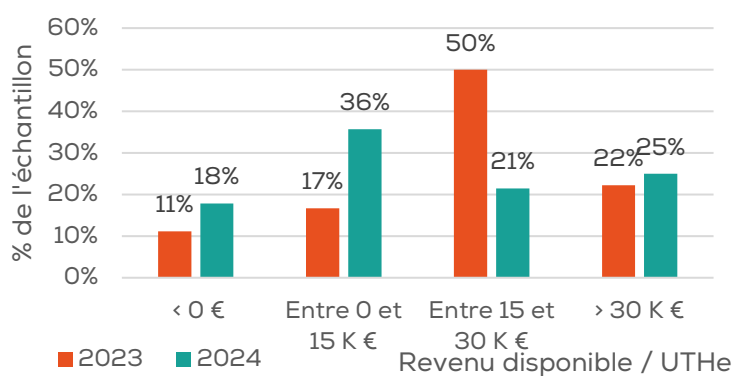
Le revenu disponible en 2024 des éleveurs de lapins s'établit à 22 700 €/UTHe. Une diminution de 5 000 € est constatée. Ce niveau de revenu traduit les difficultés de la filière pour envisager de nouvelles installations et maintenir tout simplement les élevages en place.

Résultats économiques



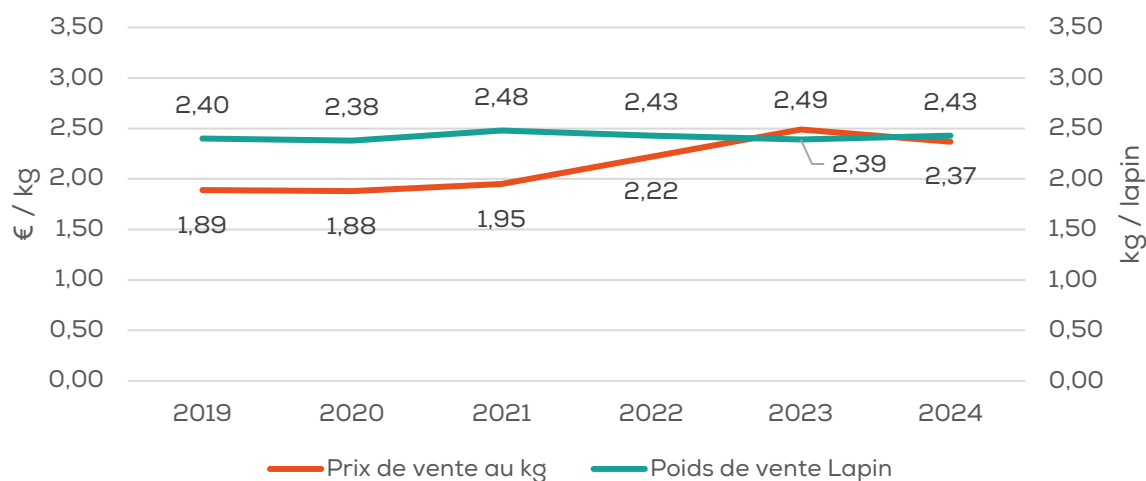
L'EBE/UTHe retrouve un niveau similaire à celui de 2021 à 38 870 €. Ces 2 années sont les plus basses de 6 dernières années.

Classes de revenu disponible / UTHe



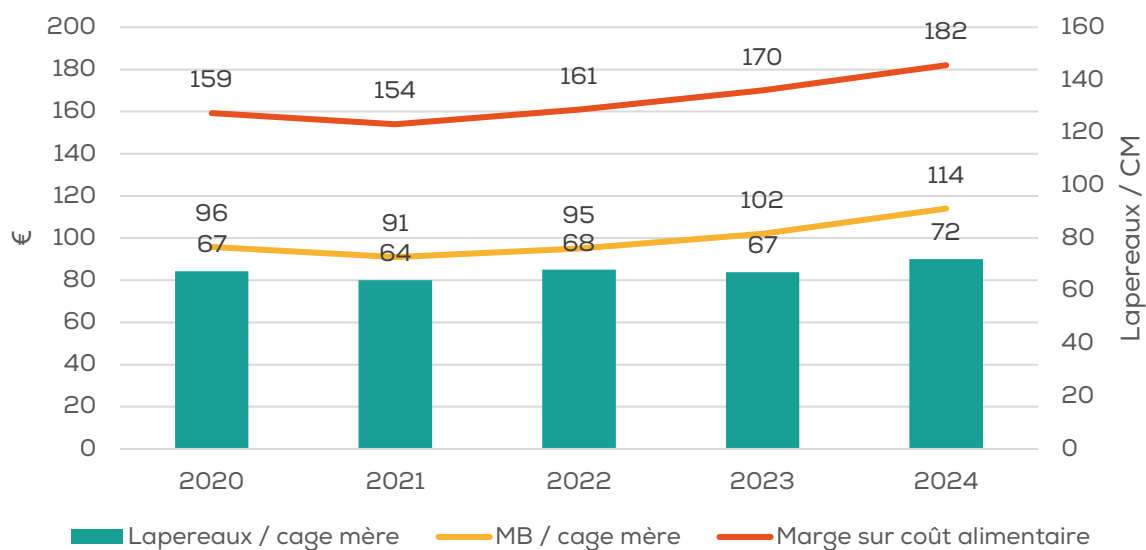
Une grande disparité est observée dans le niveau de revenu disponible par UTHe. Malgré tout, presque 55 % des exploitations cynicoles ont un revenu disponible inférieur à 15 000 €/UTHe.

Évolution des poids et prix de vente du lapin



Après 3 années d'augmentation, le prix de vente du lapin se stabilise à presque 2.40 €/kg. Le poids de vente diminue très légèrement par rapport à l'année 2023 mais reste dans la moyenne des dernières années.

Marges par cage mère (€/cage mère)



La marge brute par cage mère progresse en lien avec une augmentation du nombre de lapereaux nés par cage notamment. Le coût alimentaire est en diminution du fait d'un prix de l'aliment en baisse de 30€/T.



Analyse

L'année 2024 s'inscrit dans la continuité de ces dernières années avec une diminution progressive de la production et de la consommation de lapin.

En France, la consommation par habitant poursuit sa baisse de 4,8% en 2024 et s'établit à 300 g/an. Les ménages privilégient des viandes perçues comme plus faciles à cuisiner ou plus compétitives en prix, notamment le poulet et le porc.

La production française se contracte elle aussi, avec un recul du nombre d'élevages spécialisés et des abattages. Les coûts de production, les attentes sociétales en matière de bien-être animal et une rentabilité souvent insuffisante fragilisent la pérennité de la filière cunicole.

Les perspectives à moyen terme :

Pour la France, les perspectives invitent à une restructuration profonde de la filière. Si la consommation continue de reculer et si la filière ne parvient pas à se repositionner face aux attentes sociétales, le nombre d'élevages spécialisés en lapins continuera sa diminution.

Les années 2025-2030 seront marquées par des défis importants : attractivité du métier, investissements nécessaires pour moderniser les élevages, gestion sanitaire, compétitivité face aux importations et volatilité du coût alimentaire.

